

Le château du Gord



Tout d'abord un mot sur la signification du nom « Gord »

Certains auteurs (Dauzat et Lorgon) avançaient que ce mot venait du norrois « gadr » (enclos entouré de pieux, lieu où l'on pêche) et que ce nom pourrait rappeler les invasions normandes du 10^{ème} siècle.

Monsieur Claude Sauvage, ancien riverain du Gord, donne une toute autre signification très documentée et peu contestable.

« Le Gord » : nom latin Gora (canal pour la conduite des eaux), mot italien Gors, Gort, et Guort.

Il est en effet connu que dans le vallon qui descend de Corancez à Loché, il existe une fontaine, dont autrefois on prétendait ne pouvoir sonder la profondeur, célèbre par les croyances populaires que les habitants y attachaient et qu'ils appelaient « le Trou d'houdouenne » près de la ferme qui porte le même nom (maison seigneuriale de 1277, nom latin Hodenna, commune de Vers-lès-Chartres). De cette source, qui sans doute dans un temps où le pays était plus boisé, fournissait plus d'eau qu'aujourd'hui, les romains avaient fait partir un canal souterrain, un aqueduc dont on a retrouvé quelques parties dans la grande rue du village de Morancez, dans les vignes de Gourdez, et à une encoignure de jardin de l'ancien château du Gord inhabité en 1856, appartenant à M. le Baron Rouillard de Beauval. A cet endroit, en suivant toujours la rive droite de l'Eure, il portait l'eau à la ville de Chartres.

Une autre explication est fournie par le même dictionnaire en ces termes : ce nom « Gord » indique les travaux de retenue faits par les Romains pour conduire à Chartres les eaux de la rivière l'Eure au moyen d'un aqueduc souterrain dont on a retrouvé plusieurs vestiges.

Quoiqu'il en soit, concernant l'origine des eaux transportées, les deux procédés peuvent avoir été utilisés à la fois en cas de tarissement ou de manque de débit de la source d'Houdouenne.

En effet, un autre lieu dénommé « Le Gord », ferme sur la commune de Dampierre-sur-Blévy, également en Eure-et-Loir, doit son nom à une fontaine abondante qui verse ses eaux dans l'étang de Dampierre. Ainsi le nom « Gord » est bien lié à des installations hydrauliques et à une présence importante d'eau.

Noms de famille dérivés : « du Gord, Gordon, Gorris, Gorteau ».

Le château du Gord, ses propriétaires et ses habitants

Il fut construit sur des prairies qui avaient servi de « *poulies* » c'est-à-dire des endroits où les draps étaient étendus pour sécher après leur tissage et leur foulage. La propriété comprenait aussi à l'époque le parc boisé actuel, appelé *parc Mathieu*, situé dans son prolongement, de l'autre côté de la rue du Moulin Le Comte. On peut encore voir aujourd'hui l'entrée de ce parc conservée en son état d'origine à laquelle faisait face de l'autre côté du chemin le même portail qui fut transporté à l'autre extrémité, rue du Gord.- entrée qui n'existait pas à l'époque.



Le château fut construit dans la première moitié du 17^{ème} siècle (*nous manquons d'informations précises à ce sujet*) par la famille de Gygès (peut-être Michel ou Pierre qui était prévost de Chartres, époux de Bienvenue de Champrond).

Nous savons, en effet, que Bienvenue de Champrond, veuve de Pierre de Gyvès, en était propriétaire lorsque sa fille entra en religion, ainsi que le prouve l'acte ci-après :
elle dut, s'engager à fournir à l'abbaye outre un trousseau bien garni « *la somme de six-vingt livres tournois et outre que la dite demoiselle Bienvenue de Champrond sera tenue leur payer et bailler par chacun an jour et fête de Noël, la somme de 25 livres tournois à iceuls prendre et avoir espécialement sur la maison, jardins, prés, et appartenances du lieu appelé vulgairement le Gord, près saint Martin au Val juxte la rivière d'Eure d'une part et le chemin tendant de Chartres à Orléans d'autre part* ».

Les de Gyvès étaient dès le 13^{ème} siècle des notables chartrains : chevaliers, hommes de robe, prévosts, avocats du roi, baillys ou riches marchands, etc.

Outre les de Gygès-Champrond, nous avons retrouvé dans nos archives, au 17^{ème} siècle, la présence en ces lieux de :

- *Jacques des Essarts, conseiller du roy, trésorier de France au bureau des finances d'Orléans, demeurant au Gord, lequel a enterré ses deux fils, Charles et Alphonse, en 1658 et 1659, dans le cimetière du Coudray, après qu'ils eussent été baptisés par le curé du lieu,*
- *Perrine Triballet (1658),*
- *Honnête femme Jacqueline Triballet (1680),*
- *Michel Triballet (1690),*
- *Louis-Jacques Triballet du Gord.*

Pendant un siècle, les Triballet ont assisté, souvent comme témoins, aux baptêmes, mariages, ou inhumations de certains habitants du Coudray et de leurs « *serviteurs-domestiques décédés en leur maison du Gord* ».

Eux-mêmes se sentaient assez Coudrions pour marier en grand apparat leurs fils dans la vieille église de la paroisse.

Ainsi, le 10 octobre 1741, Michel Triballet du Gord, conseiller du roy, receveur de tailles et autres impositions de la ville et banlieue de Chartres et époux de dame Marie-Madeleine Jahan Delislet mariait son fils, Michel-Jacques, à Marie-Lubine de Beaulieu, fille de feu Nicolas de Beaulieu et de Marie-Françoise Brochard, consentement reçus par Louis Depardieu, licencié de Sorbonne, vicaire général de Monseigneur l'évêque de Chartres et chanoine de l'église catholique dudit Chartres, fait de l'agrément du Sieur prieur de Sainte Foy et Chaline comme desservant de la paroisse de Saint André ...et en présence de Guillaume Auvray, curé dudit lieu du Coudray et consentement, en présence du sieur Triballet, père, de Jaques Germain Edeline, conseiller du roy et son procureur en l'élection de Chartres, beau-frère, de Denis-François Delislet, receveur du grenier à sel de Lassey, oncle maternel du côté de l'époux, et de Simon Pierre de Beaulieu échevin de la ville de Chartres cousin de l'épouse, de Louis-Alexandre de Beau lieu, fils dudit Pierre de Beaulieu..., de dame Madeleine Jahan Delislet, mère de l'époux, et de dame Jeanne Triballet épouse du sieur Edeline, et de Marie-Françoise Brochard, mère de l'épouse, veuve dudit sieur de Beaulieu, de Marie-Anne Buisson, aieule de la dite épouse, de Jean-Yves Colas de Beaulieu, et demoiselle Marie-Anne de Beaulieu tante de l'épouse etc qui ont tous signé.

Dix ans plus tard, l'an 1751, le sixième jour d'octobre après les fiançailles, c'est Louis-Jacques Triballet, écuyer, conseiller du roy, commissaire des guerres qui épouse en présence de tout un parterre de personnalités, demoiselle Anne Dussaulx, mineure fille de Claude Dussaulx, avocat au parlement, assesseur en la mareéchaussée du département de l'Orleanais, maire de Loens de cette ville de Chartres.

M. Louis-Jacques Triballet du Gord, commissaire aux guerres était investi à Chartres de fonctions importantes. Il eut à gérer en 1756 la charge de loger trois divisions de régiment fortes de 40 000 hommes qui vinrent tenir garnison et qui furent la cause de dépenses considérables et d'impositions extraordinaires.

Le règne de Louis XVI n'avait pas, on le sait, apporté la prospérité. De plus, les années qui précédèrent la révolution française furent catastrophiques sur le plan atmosphérique. L'été 1788 avait été particulièrement orageux. Le dimanche 13 juillet, tout à coup, une grosse nuée se forma et se déchira dans un fracas épouvantable.

M. Triballet du Gord qui avait reçu en 1784 la charge de maire de Chartres, s'occupa donc des opérations de police municipale -les actes de brigandage reprenant de plus belle- aussi bien que de réparer les dégâts énormes provoqués par la tempête.

L'année 1789 s'ouvrait par la Convocation des Etats Généraux par le roi. Le Tiers-Etat et la petite noblesse de Chartres et de la banlieue dirigés par Monsieur Triballet du Gord firent leurs plaintes et remontrances dans tous les domaines.

Mais les événements qui suivirent (*la prise de la Bastille, la nuit du 4 Août etc*) cristallisèrent les symptômes d'agitation et de mécontentements qui se manifestaient. Toutes les communes durent se doter de leurs propres gardes nationales. Monsieur Triballet du Gord, en tant que commissaire aux guerres, à l'occasion de la fête de la Fédération le 9 juin 1790, eut la charge de diriger toutes les gardes nationales de la région réunies aux Grands Prés, et prêta serment à la constitution avant que l'armée fédérative ne défile en criant « *je le jure vive la Nation, vive notre Bon Roy...* ».

Comme on le sait, la révolution guillotina le roi et la Terreur s'installa.

Le Baron Rouillard de Beauval

Que devint le château du Gord ? Les archives communales n'en parlent plus jusqu'à ce qu'aux environs de 1815, apparaisse comme propriétaire du Gord le Baron Rouillard de Beauval.

Adrien Crépin Marie Rouillard de Beauval est né à Paris le 6 juin 1779, il fut un célèbre combattant de l'épopée impériale. Soldat du 6^{ème} Hussards, au 15 brumaire an 7, lieutenant grenadier en 1806, capitaine de la garde en 1811, commandant du régiment des *flanqueurs* en 1813 et major du 11^{ème} régiment d'infanterie de la ligue en 1814.



Il fit les campagnes de l'armée d'Espagne en 1803, de la grande armée en 1806 et 1807, de l'armée du Rhin en l'an 8 et 9, d'Allemagne en 1809, de Saxe en 1813 et de France en 1814.

Plusieurs fois blessé, il dut la vie à son shako à la bataille de Montmirail le 11 février 1814. C'est un projectile dit « *biscaïen* » qui le traversa sans lui toucher le crâne. Seul son bras droit fut fracassé.

La légende dit qu'il put ainsi lever son bras valide lorsque Napoléon passa près de son brancard et crier, « *Vive l'empereur* ». Et Napoléon le nomma « *Baron* ». Le musée de l'Armée de Salons de Provence garde de lui certains souvenirs émouvants, en particulier son shako.

Notre Baron fut conseiller général d'Eure-et-Loir pendant plusieurs années et même maire du Coudray pendant quelques mois. Toujours parmi les plus imposées de la commune, il s'occupa beaucoup des dégâts occasionnés par les dramatiques incendies qui ravagèrent Le Coudray ou les Chaises (1830, 1856) de même que les réparations à faire à l'église, la reconstruction du presbytère incendié etc.

Il mourut le 21 janvier 1859 à Paris à l'âge de 79 ans et fut enterré dans la partie du cimetière du Coudray qu'il avait achetée à la Fabrique pour y établir les sépultures de sa famille. Elles y sont encore.

Le Baron n'habitait pas le Gord, mais le château de Gourdet à Morancez. Il possédait une grande partie de la vallée jusqu'au Gord, à part l'enclave du Moulin Le Comte.

Mais comme résidents du château on ne trouve plus que des « *jardiniers du Baron* ».

L'hypothèse avancée par la Société archéologique, à la fin du 19^{ème} siècle, suppose qu'une inondation mit hors d'usage les bâtiments d'habitation qui, à part la partie occupée par les locaux de l'accueil de la mairie actuelle, ne servirent plus que d'étables ou d'écuries jusqu'en 1978. Cette hypothèse est plausible car certains d'entre nous ont connu la cuisine avec son évier d'époque -qui a été sauvé-, dans laquelle on accédait par trois marches extérieures en pierre et sous laquelle il y a une cave.

En effet nous trouvons, en 1860, *Eugène Modeste Renard* marchand de vaches au Gord, lequel fut d'abord « *jardinier de Monsieur Le Baron Rouillard de Beauval* ».

La propriété fut vendue à la fin du 19^{ème} siècle en deux lots :

- d'une part, le château et sa prairie vendus à Monsieur Renard,
- d'autre part, le parc situé de l'autre côté du chemin du Moulin Le Comte, où fut



construite la maison appartenant à la famille Mathieu, acquéreur de ce lot.
Des marchands de bestiaux occupèrent la propriété bâtie et ce qui est le parc de la mairie actuelle : Messieurs Renard, Legendre et Guerrier...

Puis la Société hippique la *Cravache*.

La réhabilitation : en route pour l'avenir

En 1978, la propriété fut achetée et entièrement restaurée par les promoteurs immobiliers Monsieur et Madame Gaude qui lui conservèrent :

- sa toiture en petites tuiles de pays,
- ses murs crépis, ses entourages de portes et fenêtres en pierres de Berchères,
- ses sols intérieurs refaits ou restaurés,
- la disposition existante de ses pièces intérieures.
- ils isolèrent, chauffèrent, et décorèrent les bâtiments, les mirent pratiquement hors d'eau en rehaussant le parc qui fut redessiné et planté de tout ce qui existe encore.

En 1992, la Mairie du Coudray, qui devait, de toutes façons, envisager un espace plus vaste pour ses services, profita de l'opportunité qui se présentait à elle, par la mise en vente à nouveau de cette propriété, pour l'acquérir, mettant ainsi la commune du Coudray au bord de l'Eure, ce dont ses habitants n'avaient pu profiter jusqu'alors.



On commença à utiliser la salle des mariages en 1994 mais les services de la Mairie n'intégrèrent Le Gord qu'en 1998 après que furent apportés quelques aménagements de locaux : la suppression de l'entrée extérieure existante, permettant ainsi d'utiliser l'espace pour aménager les salles d'accueil actuelles, le bureau des services techniques à l'étage et leur salle de réunion..., et surtout les nouveaux accès, en particulier le parking pour lequel il fallut sacrifier quelques dépendances (granges et garages et même logements (sans doute réservés aux employés à l'origine).



A part ces modifications indispensables, le mobilier adapté aux services, et des rénovations de peinture et papiers peints, la propriété est telle qu'elle a été achetée en 1992, c'est à dire :

- ravalement et toiture restaurés en sauvegardant les teintes et les tuiles de pays d'origine,
- isolation des combles et des murs (20cm et 10cm),
- chauffage au gaz par le sol, basse température, radiateurs d'appoint,
- tentures, papiers peints, fresques et décoration intérieurs,
- rampe et escalier d'origine remis à neuf,
- sols intérieurs restaurés,
- parc remodelé, fleuri et planté.

Bâtiment public, cette propriété est officiellement la Mairie du Coudray.